

## ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE SAVOIE

Séance académique du 20 novembre 2019

Communication de Mme Geneviève Frieh-Giraud

### *Ellen Willmott à Tresserve*



La maison, actuelle mairie du village, a gardé son allure mi-château mi-cottage anglais, ainsi que l'emprise de son parc descendant en pente douce vers le lac du Bourget. Son histoire est riche et mérite d'être rappelée.

Le domaine apparaît déjà sur la carte sarde. Il est alors la propriété de la famille Regnault de Chaloz, seigneurs de Bissy et de La Tour. C'est une maison forte destinée à l'exploitation agricole, surtout la vigne. La

famille ne réside que rarement sur place mais participe à la vie du village (baptêmes, sépultures, parrainages). Le domaine comprend des terres cultivables assez dispersées, une gentilhommière flanquée au nord d'une tour carrée et, séparée par une vaste cour, une maison fermière derrière laquelle se trouve un jardin potager.

L'ensemble est vendu à la famille de Buttet, barons du Bourget et seigneurs de Tresserve.

Après la confiscation des biens seigneuriaux à la Révolution, Hector Viviand, marchand de Chambéry, signalé comme « Jacobin célèbre », célibataire, en fait sa résidence principale, gardant un appartement à Chambéry pour l'hiver ; sa petite nièce, Jenny Viviand, vend la partie située de l'autre côté de la rue qui devient la mairie et la maison d'école du village ; la maison principale et le domaine de trois hectares qui l'entoure est vendu à deux Parisiens Emile Fournery en 1863, puis Jacques Daudens en 1870. C'est ce dernier qui fait ajouter l'étage souligné par un élégant fronton : c'est alors une résidence secondaire, simple mais confortable qui va séduire Ellen Willmott en 1890.

**Ellen-Ann Willmott**, riche héritière britannique (1858-1934)

Elevée dans une famille aimante qui possède un immense domaine, Warley Place, à Brentwood dans l'Essex, Ellen développe ses nombreux talents : peinture, musique, langues étrangères... Habitée à voir tous ses désirs exaucés, elle se passionne très tôt pour l'horticulture avec un domaine de 33 hectares comme champ d'action, et une armée d'une centaine de jardiniers. A 21 ans, elle obtient de son père l'autorisation



de créer à Warley Place un jardin alpin unique en son genre, avec cascade, rocaille, plantes du monde entier. Elle suit les préceptes du grand William Robinson (1838-1935), considéré, en son domaine de Gravetye Manor, comme le créateur du jardin naturel appelé « jardin à l'anglaise ». La collection de plantes devient pour Ellen Willmott une passion dévorante, une boulimie jamais assouvie.

### **La découverte de la Savoie**

Ellen se rend à Aix-les-Bains en 1889, pour y prendre les eaux avec sa sœur Rose ; elle souffre de rhumatismes inflammatoires et apprécie les soins qu'elle reçoit, ainsi que la liberté et la douceur du climat. Elle tisse, sous la houlette du Docteur Brachet, un réseau de relations dans la colonie anglaise (en particulier Lady Whalley, propriétaire de la Maison du Diable rebaptisée Bellevue, à Tresserve), mais aussi dans la bonne société locale.

Elle vient alors de voir mourir sa marraine très aimée, la Comtesse Tasker, artiste elle-même mais surtout extrêmement riche : Ellen et Rose deviennent ses héritières ; riche et libre, Ellen peut laisser libre cours à tous ses désirs. C'est ainsi qu'elle achète la maison de Tresserve dès l'année suivante, en 1890.

La maison n'a encore qu'un rez-de-chaussée comprenant quatre pièces en enfilade au sud et deux chambres au nord. A l'étage, seule la partie centrale formant pignon est utilisable pour deux chambres. Un escalier en bois communique avec le sous-sol, un autre situé dans la tour carrée permet l'accès aux deux pièces qu'elle abrite sur deux niveaux.

Ellen Willmott fait table rase du passé ; elle a refusé les meubles qui ornaient la maison qu'elle achète vide ; elle s'adresse immédiatement à l'architecte le plus en vue à Aix, Jules Pin ; d'emblée elle souhaite utiliser les compétences locales pour faire du cottage un château. Celui-ci surélève la maison, créant des jacobines sur le toit pour éclairer de nouvelles chambres à l'étage, et ajoute la tour, copie de celle du château d'Aix. Ellen achète, sans compter, des meubles Louis XV et Louis XVI, une collection d'instruments de musique, une bibliothèque toute consacrée à un grand homme qu'elle vénère : Napoléon 1<sup>er</sup>...

### **La création du jardin**

Si Ellen Willmott a apporté grands soin et énergie dans le réaménagement de la maison, elle va donner sa véritable mesure dans le jardin, sa passion principale. Elle est entrée en 1894 à la très sérieuse Royal Horticultural Society de Londres et trois ans après, ce qui est un grand honneur, elle est admise au Narcissus and Tulip Committee. Elle reçoit alors régulièrement prix et médailles pour ses obtentions de jonquilles, tulipes, narcisses, aethionema, styrax, rhododendrons, clématites... et elle sera en 1897 la première femme, avec sa concurrente et néanmoins amie Gertrud Jekyll, à recevoir à Londres la médaille d'honneur de la Reine.

Elle a très probablement choisi la colline de Tresserve pour y créer un jardin alpin, mais cette fois sous un climat favorable à des plantes inadaptées en Angleterre. Pour cela, elle fait appel au pensionnat horticole du Bocage, fondé à Chambéry par le Père Camille Costa de Beauregard. Les orphelins jardiniers sont nombreux à avoir travaillé pour cette grande dame, dont les achats de plantes sont sans limite. Le Bocage garde aussi l'hiver toutes les grosses

plantes en pots réinstallées au jardin pour l'arrivée d'Ellen, chaque année début mai. Elle commande aussi sans compter chez les fournisseurs locaux : Barlet, Jacquier, Bernaix, Jacquignon, Richard-Evrard, Salomon...

Pour le jardin alpin, son mentor est le Genevois Henri Correvon (1854-1939), directeur de Floraire, ancien jardin alpin d'acclimatation de Genève et créateur avec l'abbé Chanoux du jardin alpin de la Linnéa à Bourg St Pierre près du Grand St Bernard. La collaboration avec Correvon va devenir une véritable amitié.

Ellen emploie un habitant du village, Claude Meunier, qui va rester à son service pendant trente ans. Elle trace elle-même les allées qui serpentent sur le terrain ; elle tend les plantations de vigne tout en développant des collections immenses : iris, jonquilles, tulipes, clématites... Elle a déjà en tête le rythme de ses séjours à Tresserve, rythme qui va rester immuable : deux mois au printemps en mai et juin et deux mois à l'automne en septembre et octobre, ceci pour profiter des meilleures et des plus actives périodes dans chacun de ses jardins.

Elle installe quatre grandes pergolas, un système d'irrigation perfectionné, une serre chauffée, une collection d'arbres de toutes provenances, avant de se consacrer à sa passion la plus dévorante : les roses.



### **De la rose moderne à la rose botanique**

Dès les premières années, les roses sont très présentes dans le jardin de Tresserve. Ellen Willmott veut posséder toutes les dernières nouveautés élaborées par les rosiéristes, mais à Tresserve, elle ne veut que des roses françaises : les anglaises sont réservées à Warley Place !

Elle entre dans les associations françaises spécialisées et se lie beaucoup avec l'actif milieu horticole lyonnais.

Elle a déjà 750 variétés de roses en 1901. Cinq ans après, le jardin compte 11 000 rosiers ! Les spécialistes viennent visiter le jardin de Tresserve et elle correspond avec les conservateurs de Kew Gardens ou de l'Arnold Arboretum de Boston pour financer les voyages des chercheurs de plantes, en particulier ceux d'Ernest Wilson en Chine. Elle est bientôt unanimement reconnue comme une des meilleures spécialistes mondiales pour l'hybridation et l'acclimatation des plantes venues du monde entier.

Ses goûts vont évoluer peu à peu vers les roses les plus anciennes, les roses botaniques à cinq pétales et, ne reculant devant aucun obstacle, elle entreprend d'écrire le livre le plus complet sur le sujet : le Genus Rosa. Soutenue par le conservateur des jardins de Kew, elle fait appel au peintre Alfred Parsons qui effectue en 1901 des aquarelles de quarante roses de son jardin de Tresserve. La parution du livre, richement illustré par 132 lithographies, a lieu en pleine première guerre mondiale, c'est un cuisant échec financier, le début d'un engrenage qui va conduire la richissime aventurière à la ruine.

### **Les belles années à Tresserve**

Les séjours d'Ellen Willmott à Tresserve ont été, selon ses dires, ses plus beaux moments de bonheur. Loin des mondanités de sa vie près de Londres, elle se consacre au jardin, très tôt levée et active. Viennent avec elle sa mère, sa sœur Rose mariée en 1891 à Robert Berkeley, quelques amis choisis. Elle aime les excursions en calèche, les marches en montagne ; elle se rend aux Charmettes, va voir le lever du soleil sur le Mont-Blanc à Chamonix, rend visite à l'abbé Chanoux à Bourg-St-Pierre... Fervente catholique, elle a son banc attiré à l'église du village. Chaque année, pour La Fête-Dieu, elle élève un autel à la Vierge, décoré de fleurs du jardin et accueille les enfants. Elle assiste aussi aux spectacles donnés dans les casinos d'Aix-les-Bains et fréquente la colonie britannique de la station.

### **Les années noires**

En septembre 1907, la veille de son arrivée à Tresserve, un incendie se déclare dans une des chambres et ravage la maison : c'est un traumatisme dont elle ne se remettra pas. Mal assurée, elle se lance pourtant à corps perdu dans une reconstruction somptuaire, ajoutant encore un étage à la maison et n'ayant de cesse de la remeubler entièrement. Le style choisi correspond au goût de l'époque, influencé par le mouvement préraphaélite très prisé en Grande-Bretagne : décors gothiques, objets religieux... Ellen Willmott ne paie plus ses factures, non comme toujours par négligence, mais réellement parce qu'elle est ruinée. Les créanciers se réveillent tous et c'est le début d'une course en avant. Elle a acheté en 1904 une troisième propriété, Boccanegra, près de Vintimille, à côté de celle de son ami Lord Hanbury, y créant un magnifique jardin méditerranéen pour compléter la trilogie. Elle y passe ainsi les mois de février et mars, ainsi qu'octobre et novembre. C'est cette dernière qu'elle se résout à vendre en 1913 pour tenter d'enrayer le désastre. A partir de 1912, elle ne revient plus à Tresserve : le bonheur a fui, elle n'en veut pas recueillir les cendres. Ellen Willmott finit ses jours à Warley Place, entourée de quelques fidèles. La maison a été démolie en 1939 mais, depuis 1977, une association entretient le jardin et la mémoire de cette grande dame de l'horticulture.

De nombreuses plantes partent son nom : Rosa Wilmotiae, rose Ellen Willmott, Lys Ellen Willmott, potentille miss Willmott, seringa Miss Willmott, Erysimum Ellen Willmott, Iris Willmottiae, Iris warleyensis, tulipes willmottiae et warleyensis et même une verveine grandiflora appelée « Tresserve », présentée en 1897 à la RHS, malheureusement disparue aujourd'hui !

## **Le château devient mairie**

Pour éviter le scandale, la sœur d'Ellen, Rose, qui lui est profondément attachée, obtient d'un cousin de son mari, Thomas Mawbray, comte de Berkeley, qu'il achète la maison de Tresserve en 1920. Il n'y viendra jamais et ce sera un long sommeil ! Lorsqu'il meurt en 1942, la propriété est « oubliée » dans son testament... Un avoué chambérien, M Roche, tente de retrouver les douze héritiers au sixième degré et de racheter la maison. Sa famille s'installe sur place et commence des travaux de remise en état. Mais, sous l'impulsion du sénateur André Blin, la commune de Tresserve entame une procédure d'expropriation qui sera longue et douloureuse. Les services de la Mairie s'installent en 1964 et Tresserve peut s'enorgueillir aujourd'hui de posséder ce bâtiment magnifique où perdurent les décors choisis par Ellen Willmott. Le parc est toujours là, avec son belvédère, ses arbres rares, des vestiges des aménagements du XIXe siècle. Consciente de l'importance de ce patrimoine, la Mairie a le projet d'y recréer un parc paysager avec une vigne et une roseraie.

Ellen Willmott était aussi photographe et a laissé une exceptionnelle collection de clichés présentant surtout ses jardins, et en particulier celui de Tresserve. Toutes ces précieuses archives sont conservées au Château de Spetchley, près de Worcester.

*Geneviève Frieh-Giraud*

### **On peut se référer aux livres suivants :**

- Audrey Le Lièvre : Mis Willmott of Warley Place : her life and her gardens. Faber & Faber, London, 1980
- Geneviève Frieh-Giraud : La Mairie de Tresserve, demeure et jardin d'Ellen Willmott. Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Tresserve, 2012